

Hommage de Denis Beauregard

Bonjour à tous

Premièrement je remercie tout le monde d'être ici, en incluant ceux qui sont passés ce matin.

J'ai passé la semaine à essayer d'écrire quelques petits mots pour faire un hommage qui se tenait un petit peu mais finalement j'avais la page blanche comme bien du monde, alors j'ai décidé d'écouter mon cœur sans penser que ça serait par la bouche de ma mère aujourd'hui que je saurais par où commencer. Mille neuf cent soixante-dix, vraiment ? J'en ai manqué un petit bout, hein !

Moi je pense que c'était en 1973. C'est quelque chose que j'ai toujours apprécié de ma mère, c'est sa délicatesse. Évidemment quand j'étais jeune, ma mère n'avait pas de conjoint, alors c'est moi qui étais pris à l'accompagner à toutes sortes de cérémonies auxquelles elle jouait comme organiste, comme toutes sortes de choses; à 8-9 ans, c'était bien le fun, à 12-13 c'était un petit peu pesant. Puis à un de ces moments-là, matante Thérèse, peut-être que vous vous souvenez de l'année exactement, c'était le 25^{ième} anniversaire de mariage de André Paradis, votre frère, je pense que c'était en l'année 1973.

Après la soirée, elle me demande si j'ai faim; elle savait que je répondrais oui. On est parti de là et on s'est ramassé au St-Hubert de Sherbrooke, Puis là elle a commencé à me parler, elle tournait autour du pot, pour finir pour me parler de Jean-Louis. Puis je l'ai dit, elle m'avait toujours dit qu'elle s'organisait à me rendre à ma maturité, à mon âge adulte avant de refaire sa vie. Mais là c'est comme elle avait besoin de mon approbation pour aller de l'avant. C'est certain que j'allais lui dire oui car je connaissais déjà Jean-Louis et je savais qu'ils étaient amis ensemble, mais je ne savais pas qu'il s'était passé 3 ans de choses bizarres, j'ai supposé que la soutane s'était promené un petit peu ces 3 années là, alors c'est toujours ce que j'ai apprécié de ma mère, à m'introduire à tout ça

À la suite de cela, je veux insister sur le fait qu'on avait toujours d'humilité, de respect et d'amour l'un pour l'autre. Ma mère était très croyante, elle m'a dit à quelques reprises si Jean-Louis s'en allait avant elle, elle s'en irait en communauté. Elle était très pieuse, moi je suis à l'inverse, ça fait des années que je ne crois plus en rien. Mais on a eu un paquet de belles discussions, beaucoup d'échanges philosophiques, religieux, appelez cela comme vous le voulez, la spiritualité, on était à des années-lumière de penser de tout ça mais on se rejoignait quand même car on échangeait dans le respect et dans l'amour ; on acceptait que l'autre ne pense pas comme nous autres. Cela a été une chose que j'ai toujours apprécié beaucoup chez ma mère.

Les dernières années, ça pas été facile, comme tout le monde le sait, certains le savent plus que d'autres, particulièrement les derniers mois. Je vis quand assez bien le deuil, parce ça faisait au-dessus d'un an que c'était commencé. On voit venir le moment comme tout le monde s'en doutait, car d'une fois à l'autre, ça devenait de plus en plus évident; quand tu vois ta mère et que t'as peur de la prendre car je me disais qu'elle va casser. Cela a été des moments très difficiles en dernier, mais elle avait toujours, on peut dire, une joie de vivre dans la souffrance; la morphine ça aidait sûrement un peu mais quand on allait la voir, elle était toujours de belle humeur mais je sentais qu'elle faisait un effort et même en dernier, même l'effort est devenu insuffisant; après une heure, elle allait se coucher, elle n'était plus capable.

Quand j'ai reçu l'appel de Jean-Louis comme quoi elle s'en allait à l'hôpital le samedi avant sa mort, mais je ne me disais pas que, c'est peut-être la dernière fois que j'y vais, mais d'une fois à l'autre, on sentait que la fin approchait.

Là je veux en arriver à la dernière journée, la journée du décès, ça s'est passé vraiment, moi en tout cas, je ne peux pas parler pour les autres, mais moi ça m'aide à vivre le deuil tellement ça s'est passé en douceur. Ma mère était certaine de son coup, elle n'a pas changé d'idée, rien du tout, elle était tannée de souffrir et je la comprends; Ça s'est passé, le médecin nous a expliqué toutes les étapes, les 5 étapes des 5 injections qui amenaient au décès. Ça s'est passé sans anicroche, tout s'est bien passé dans l'espace de quelques minutes. En effet, Alexis n'était pas là, mais les 5 on était autour du lit puis on a vécu ses derniers moments.

Pendant un bout de temps, les premiers jours, l'image que j'avais de ma mère c'était son cadavre, la bouche ouverte. Ce n'était pas agréable à regarder. J'avais peur de garder cette image-là de ma mère, mais graduellement au bout de trois ou quatre jours, c'est redevenu à l'image de ce qu'on a vu tantôt de son piano. Sylvie d'ailleurs a eu

une belle pensée ce matin en disant « Ta mère va être présente par son piano ». Alors le souvenir de ma mère va être dans notre salon.

Je veux dire une dernière chose, pour ne pas finir en tristesse. Chez-nous on a une douche vitrée. Attendez avant d'imaginer toutes sortes de choses-là, et puis pour garder la vitre la plus propre possible, le moins embuée possible, on s'est acheté un squeegee pour essuyer la vitre, puis ce squeegee-là n'est jamais tombé à terre, sauf dans les premiers jours après le décès de ma mère, on l'a ramassé 5 fois par terre dans la douche. Puis là il ne tombe plus, est-ce un signe, je ne sais pas, mais quand même une pensée un petit peu humoristique. Je vous avoue que l'idée de prendre ma douche avec ma mère, j'aime moins cela c'est sûr, mais pour dire que malgré la tristesse, je suis content que ma mère ait fini de souffrir, qu'on peut passer à autre chose et j'espère qu'on va tous y arriver.